Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 84 (1957)
Heft: 8

Artikel: Edouard Rod et les pasteurs
Autor: Jean / Rod, Edouard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-230456

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Edouard Rod et les pasteurs

par Jean des Sapins

Il suffit de relire la plupart des romans d'Edouard Rod pour se rendre compte que les pasteurs tiennent une large place dans son œuvre. On a cherché à en déterminer la cause. Pour les uns, ce serait l'influence darbyste que Rod subit, à son insu, de la part de sa mère qui appartenait à cette secte où tout conducteur spirituel de profession est écarté.

Pour d'autres, Edouard Rod, faisant carrière dans les lettres françaises, aurait éprouvé le désir de donner une note personnelle à ses écrits en mettant en scène des types qu'il connaissait mieux que quiconque. Pour le public catholique, le pasteur reste un personnage curieux et énigmatique, sorte de prêtre qui n'a pas prononcé des vœux et n'est pas voué au célibat.

Quand Rod publia son roman *Palmyre Veulard*, il avait 24 ans et venait de s'établir à Paris. Il y trace le portrait d'un pasteur féru de politique, répandu dans les cercles et joueurs de billard et, de plus, n'aimant pas les « mômiers ». Et ceux-ci, du reste, le lui rendaient bien.

D'autre part, ce même pasteur, était un homme généreux et dévoué à sa tâche. Son fils, étudiant en théologie, se laisse prendre dans les rets de Palmyre Veulard, une fille de rien, par pure ignorance. Rien cependant ne permet de croire que l'éducation protestante, donnée à ce fils, y soit pour quelque chose.

Le pasteur du roman *Côte à Côte*, est un mystique, à la foi ardente, qui fait de beaux sermons sur l'amour divin.

L'auteur nous le montre paré de toutes les vertus et, cependant, ce brave et digne homme tombe en faute. Il aime secrètement la femme d'un mari indigne qui, bientôt, est abandonnée par ce dernier. Rapprochement du pasteur et de l'abandonnée qui succombent à la tentation. « *Pour ces âmes timorées* — dit l'auteur — *l'amour était une continuelle torture. Le sentiment de leur péché les meurtrissait sans cesse* ». Ils se séparent dans la douleur pour retourner à leur devoir.

Dans les *Roches Blanches*, Rod nous peint un pasteur de sa ville natale, homme timide, dévoué et modeste « *qui semblait parfois oublier l'existence de sa personne, tant il était désintéressé* ».

Quand il sent naître dans son cœur un amour illicite, il fait un dur effort pour l'en arracher. Désormais sa vie est décolorée et il ne trouve pas « *cette joie intérieure que les oracles promettent à son sacrifice* ».

Dans le *Ménage du pasteur Naudié*, Rod a étudié de près le protestantisme français. Il a fait des séjours dans les cités huguenotes de Montauban et de la Rochelle. Il y montre toute une famille dont l'ancêtre, *le grand vieillard qui ressemblait à la figure traditionnelle du temps*, qui n'est autre que le portrait du philosophe Charles Secrétan. Ce *grand vieillard* a plusieurs fils, dont l'un Siméon, est le héros du livre. Sa foi est profonde et agissante et se montre à nu dans un drame douloureux. Siméon, pauvre pasteur, devenu veuf et père de quatre enfants, épouse une belle mondaine qui se donne à lui dans une crise de mysticisme. Mais, la crise passée, la jeune femme est reprise

Le patois à la Radio

L'émission en patois du Val d'Aoste prévue pour le samedi 20 avril est renvoyée à quinzaine, Radio-Lausanne étant en vacances de Pâques.

par sa vie luxueuse et c'est le divorce où le pasteur montre un chevaleresque désintéressement. Il préfère rentrer, lui et ses enfants, dans la pauvreté.

C'est à Montauban, chez le pasteur Alexandre Westphal que Rod se renseigne et se demande quelle conclusion donner à son roman.

Et Madame Cécile Delhorbe de relever ceci dans sa biographie d'Edouard Rod :

« *Quel parti lui reste-t-il à prendre à mon pauvre homme de pasteur* — dit l'écrivain à M. et Mme Westphal — *moi, je ne vois que le suicide.*

Ses hôtes avaient écouté jusque-là dans un silence attristé ; mais c'en est trop cette fois et Madame Westphal éclate :

« *Un suicide de pasteur ? De la boue sur la robe de mon mari !* » Ce n'est pas que Rod tienne spécialement à son suicide, mais il lui faut une fin et il n'en voit pas d'autre ! Comment, pas d'autre ? Son pasteur pourrait partir pour les Missions. C'est au tour de Rod d'écouter. Il est si peu instruit des efforts protestants qu'il faut lui expliquer toute l'œuvre des Missions. Il s'y intéresse, reconnaît l'idée bonne et part avec une liasse de documents dont il se servira. Son pasteur ne se tuera pas, il partira pour la Mission, et Rod, en envoyant son roman à Madame Westphal, la remercie de lui avoir donné son dénouement.

Et voici le *Pasteur Cauche*, qui possède une vigne dans sa paroisse. Afin d'encourager l'ivrogne Tribolet à « signer la tempérance » — pour qu'il ne batte plus sa femme — Cauche signe avec lui. Mais ce brave pasteur se souvient qu'il possède une vigne. Par scrupule d'abstinent, il l'arrache pour y planter des pommes de terre.

Rod aime le pasteur Cauche. Il le montre d'un désintéressement absolu et prêt à tous les sacrifices. Il est humble, loyal et dupe. Il a les yeux trop purs pour voir le mal.

L'ensemble de ces nouvelles, sur la carrière de ce pasteur, a formé le dernier volume de l'écrivain édité sous ce titre : *Le pasteur pauvre.*

En résumé, on peut dire que les pasteurs d'Edouard Rod sont sincèrement pénétrés de leur sacerdoce. Ils s'y livrent avec ardeur mais ne réussissent pas toujours. Plusieurs sont héroïques devant les tentations.

Tels nous paraissent les vrais sentiments de l'auteur pour le clergé protestant.

Les légendes du Jura (Fragment)

Dans vos randonnées à travers les pâturages du Jura, vous remarquerez par-ci, par-là des monolithes ; ils ont des formes particulières et bizarres, votre imagination aidant vous distinguerez soit une tête de lion, soit un buste de femme, etc. etc.

Ces monuments désignent, nous disent les historiens, l'emplacement où jadis les druides, prêtres des Gaulois, réunissaient le peuple pour le culte. Ces pierres étaient l'autel du sacrifice. Par la suite ce fut là, qu'en maintes localités, on alluma le feu des Brandons.

A tous ces monolithes se rattachent ou des légendes ou des superstitions ; voici l'histoire de :

La Fille de Mai

En montant de Lucelle à Bourrignon, vous voyez à votre gauche, à l'orée du bois, émerger une pierre isolée qui a véritablement la forme d'un buste de femme dont la futaie cache pudiquement le reste du corps.

C'est à cet endroit qu'autrefois la population des villages avoisinants se donnait rendez-vous le soir des Brandons pour danser les coraules autour du feu. Un triste incident marqua ces réjouissances.